

 **RÉFACE**

Si on devait définir les conditions de la vie humaine sur terre en termes biophysiques, nous dirions que cette existence est tributaire de deux facteurs : l'espace et le temps. Pourtant, l'espace dans lequel nous évoluons nous échappe, non seulement parce que nous ignorons une grande partie de son contenu — planètes, étoiles, trous noirs, rayonnements, etc ... — mais également parce que les astrophysiciens nous ont appris que l'univers est en expansion et qu'à chaque instant il se crée un nouvel espace. Quant au temps, un consensus existe entre les physiciens, les poètes et les philosophes pour dire que la fragilité de l'être humain est liée pour une bonne part à l'éphémérité du temps qui lui échappe et qui lui imprime malgré lui sa marque, c'est le vieillissement et l'approche de la mort.

Le temps et l'homme

Le temps que nous nous proposons d'étudier dans cet ouvrage concerne d'abord le temps physique — celui qui se déroule sur le cadran d'une montre ou sur un calendrier. Les biorhythmes qui résultent de l'influence de ce temps sur les organismes deviennent de plus en plus précieux pour la médecine, d'où cette nouvelle science qu'est la chronobiologie et la chronothérapie¹. En

1. *Chronobiologie et chronothérapie. Heure optimale d'administration des médicaments.* Editions Flammarion, Médecine – Sciences, 1991, A. E. Reinberg, G. Labreque, M. H. Smolensky.

homéopathie, les modalités horaires et les rythmes biologiques de l'organisme sont, comme tant d'autres modalités (psychiques, étiologiques, ...), intégrés systématiquement dans le choix du remède prescrit par le médecin. L'homéopathie a anticipé le pas à l'allopathie, car elle a été, déjà à son époque, plus à l'écoute de l'aventure du vivant.

Il est un autre temps qui n'est pas lié directement au temps chronologique, mais qui décrit plutôt l'état de l'espace atmosphérique, c'est le temps météorologique. Ce temps est déterminé par les caractères physicochimiques de l'atmosphère terrestre. Ces paramètres dépendent des phénomènes cosmiques tels les vents, les saisons, la révolution de la Terre, etc..., mais aussi—et cela est de plus en plus vrai—des conséquences de l'activité humaine. On sait, par exemple, qu'en cette dernière décennie, 7 milliards de tonnes de carbone ont été utilisées par an dans le monde, soit une tonne par an et par habitant. De ce fait, la concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère a augmenté et ce, de manière identique en tout point du globe, y compris au pôle sud, sous l'effet de la mondialisation de l'air. Cela constitue une des causes de l'effet de serre et du réchauffement de la planète observé ces dernières années, avec son cortège de conséquences: la fonte des glaciers, l'échappement des icebergs dans l'antarctique, la montée du niveau de la mer, etc ... Cette succession de causes à effets pose d'innombrables questions vitales pour l'espèce humaine: les ressources en eau dont l'abondance dépend du cycle du climat, la fréquence des inondations qui provoquent de plus en plus de catastrophes naturelles, le choix énergétique qui jusqu'à présent a été responsable de pollutions majeures, etc ... Toutes ces questions ont été à l'ordre du jour des conférences internationales sur le climat tenues cette dernière décennie avec un écho médiatique significatif².

2. Sénat, Xavier Pintat (Commission des affaires étrangères), Le Protocole de Kyoto, Le Sénat – 36 p. – 2000. Les mercredis de l'ADEME. Les négociations de Buenos Aires: quels résultats pour le changements climatique? 88 p. – 6 janvier 1999.

Climat et environnement

Indépendamment du domaine de la santé, l'importance accordée à la question du climat s'explique par ses implications nombreuses dans les secteurs divers de l'activité humaine : l'agriculture, la pêche, la protection forestière, les transports, l'aménagement du territoire et l'urbanisme, le tourisme, la politique énergétique, la gestion de l'eau, etc ... La méconnaissance originelle et la sous-estimation des effets néfastes de l'industrialisation et de la circulation automobile sont à l'origine de la dégradation progressive de l'atmosphère. Ces conséquences ont atteint un tel seuil critique qu'elles ont hâté les gouvernements de tous les pays de la planète—et au premier chef ceux des pays les plus industrialisés—à agir en cherchant des solutions à court, moyen et long termes, afin de programmer une diminution progressive mais significative de la pollution. La solution est planétaire et concerne donc tous les pays. La bioclimatologie doit désormais intégrer à ses paramètres naturels cette composante prépondérante de l'atmosphère liée à l'activité humaine, la pollution.

En dépit de cette pollution chronique, il existe aussi—à l'instar des catastrophes naturelles—des accidents industriels ponctuels qui viennent se surajouter et aggraver l'état de l'atmosphère. L'explosion de l'usine AZF à Toulouse en septembre 2001 a révélé l'insuffisance des normes de sécurité et l'incapacité de les mettre en œuvre de manière satisfaisante. Le bilan de cette catastrophe n'était pas lourd uniquement sur le plan atmosphérique mais également en vies humaines (30 morts et 9000 blessés), en perte d'activité pour les employés et en dégâts importants. La fuite radioactive de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en avril 1986, est encore dans tous les esprits avec ses conséquences sur la flore, la faune, et la santé de dizaines de milliers de victimes qu'elle a provoquées. La mer n'est pas en reste. Périodiquement, des dégazages de bateaux marchands sont

repérés par des avions de la marine nationale. Des catastrophes maritimes se répètent çà et là avec des millions de tonnes de pétrole déversées en Alaska, sur les côtes bretonnes ou au large de la Galicie (Prestige, novembre 2002). Outre la pollution des côtes et de l'atmosphère avec les dégâts économiques immédiats chez les professionnels de la mer, c'est toute l'écologie d'une région qui est perturbée chaque fois, durant des années.

Des incidents plus limités touchant à l'environnement—et non exclusivement atmosphériques—sont également observés. Ils sont dus—dans le milieu agricole—aux nitrates, fongicides et autres traitements chimiques, drainés par l'eau de pluie qui s'infiltré dans les sols jusqu'à la nappe phréatique, polluant ainsi l'eau potable. En 2002, on signalait à Paris des intoxications au plomb chez certains patients, avec des signes de saturnisme. On décelait la cause dans l'eau bue par ces patients chez qui les canalisations étaient anciennes et constituées de plomb. De ce fait, elles laissaient s'échapper des particules de plomb dans l'eau potable.

Climat et santé

Dans cet ouvrage, nous nous limiterons à évaluer l'impact du temps météorologique sur la santé. Ses répercussions ont été depuis longtemps reconnues comme déterminantes dans le maintien de la santé ou, au contraire, dans sa détérioration. Fait intéressant, le Talmud—œuvre deux fois millénaire consignait la sagesse juive—va jusqu'à déclarer: «Tout dépend du Ciel à l'exception des conséquences du froid et du chaud». Il y a dans cette sentence non seulement, la reconnaissance de l'influence climatique sur la santé, mais également la responsabilisation de l'homme dans la gestion de son environnement. En effet, si «le froid et le chaud» échappent à l'autorité du Ciel c'est qu'ils relèvent de l'action humaine et de sa maîtrise. Voilà explicité le champ

d'action de l'homme en termes de principe. Quant à son application, une prise de conscience accrue a fait jour ces dernières années. C'est ainsi que dans un rapport parlementaire français, publié en 2002, sur les changements climatiques et leur impact à moyen terme³, on proposait de diffuser des bulletins médico-météorologiques indiquant la survenue de conditions climatiques propres à certaines maladies, tels les infarctus du myocarde, les rhynoconjonctivites et asthmes liés à la pollution, etc ...

En fait, force est de constater que climat et santé sont intimement liés eu égard à l'ubiquité de l'air ambiant. En effet, le contact de l'homme avec l'air atmosphérique—et tout ce qu'il renferme comme agents polluants—représente près de 92 m² de surface d'échanges, 90 m² pour les alvéoles pulmonaires et près de 2 m² pour la surface corporelle. La température de l'air va tendre à modifier l'homéostasie de la température centrale qui est de 37°C. Par le biais des hormones, l'organisme va réagir dans le sens de la thermogenèse —s'il fait froid—ou de la thermolyse, s'il fait chaud. En même temps, intervient l'humidité de l'air—l'hygrométrie—qui va rendre cette température supportable (à +5°C) ou moins supportable (à -15°C ou à +30°C). Sur le plan quantitatif, il faut savoir que l'homme inhale 10 fois plus d'air—en poids—qu'il n'absorbe de nourriture solide et liquide. Ainsi, une petite augmentation de concentration de gaz carbonique dans l'air va représenter un flux important de CO₂ par 24 heures avec comme conséquence une moindre oxygénation du sang et des tissus. Ces variations vont affecter d'abord le patient à la santé précaire ou se situant aux deux extrémités de la vie: le nourrisson et le vieillard, l'insuffisant respiratoire chronique, le cardiaque etc ... Dans ces cas, les échanges avec l'air ambiant sont majorés (cas du CO₂ ou du CO) ou, au contraire, ralentis (O₂) et cela suffit

3. Rapport d'information 224 – Tome 1 (2001-2002) – Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques. Denex Marcel.

souvent à déclencher une perturbation pathologique tels la déshydratation, la dyspnée, la crise d'épilepsie, le vertige, etc... Parfois, le climat influe non pas directement sur le malade, mais sur l'environnement qui devient à son tour hostile au patient. C'est le cas, par exemple, dans le paludisme où le climat chaud et humide favorise la pullulation des moustiques vecteurs de ce parasite. Enfin, sous certaines latitudes, l'état de l'atmosphère exerce sur la mortalité générale une forte influence. Ainsi, le climat rend compte à lui seul de 77 % de la variabilité (en jours successifs) du nombre de décès à Turin et de 87 % à Naples⁴.

INFLUENCE DU CLIMAT SUR LA SANTÉ

Très faible	Pays scandinaves, Canada, USA sauf Sud-Est
Modérée	Floride, France, Allemagne, Hollande
Décisive	Japon, Grèce

Il semble qu'au cours du 20^e siècle l'influence du climat sur la santé se soit atténuée, sauf au Japon et en Italie. Cela s'explique probablement par l'usage croissant des médicaments et en particulier des antibiotiques qui combattent les conséquences pathologiques du climat. De même, la fréquence de l'air conditionné dans les lieux publics et privés aide à lutter contre les effets des vagues de chaleur en été.

De manière générale, même si certaines pathologies sont connues comme imputables à l'état de l'atmosphère (10 % pour les accidents cardiovasculaires⁵ et 42,5 % pour les douleurs rhumatismales), il est indispensable de poursuivre les recherches afin de

4. *Climat et santé*. Edition PUF, 2001. Jean-Pierre Besancenot.

5. E. Choissnel, J. C. Cohen, A. Van Thournout, Weather and acute cardiovascular attacks, *Int. Journal Biometeoriol.*, 1991, 35 (3), p. 139-150.

gérer au mieux la prévention et la thérapeutique des maladies météorosensibles et, bien entendu, de quantifier la part du climat et des biorythmes dans les diverses pathologies.

Homéopathie et climat

Le médecin homéopathe du XXI^e siècle est appelé à enrichir sa pratique médicale des connaissances scientifiques qui vont en croissant d'année en année, mais aussi d'une meilleure appréciation de l'environnement dans lequel évoluent ses patients. Bien entendu, il y a l'environnement social, culturel, éducatif, familial et sanitaire. Dans ce cadre, on pense le plus souvent à l'équilibre alimentaire, à l'hygiène et à l'habitat. De plus en plus, il faut y intégrer l'environnement atmosphérique : présence d'allergènes, pollution par le CO₂, pics d'ozone, humidité, etc... Ceci est vrai pour tous les malades, mais plus encore pour les sujets fragiles. En homéopathie, grâce aux remèdes constitutionnels, aux types sensibles et aux modalités des réactions pathologiques on est plus outillé qu'en médecine allopathique pour répondre de manière précise aux dysfonctionnements de l'organisme. Les modalités en question touchent—en ce qui nous concerne ici—aux biorythmes et aux paramètres météorobiologiques. Les biorythmes constituent l'influence des rythmes cosmiques sur l'organisme humain : l'horaire d'apparition des symptômes, la saison, le moment du cycle lunaire, la périodicité de la pathologie (eczéma, asthme endogène...). Quant aux paramètres météorobiologiques, l'homéopathie reconnaît à certains remèdes la possibilité de soulager les pathologies qui sont aggravées par le froid (aconit, causticum...), par la chaleur (apis, pulsatilla...), par l'humidité (natrum sulfuricum, dulcamara...), ou, au contraire, celles qui se trouvent améliorées au grand air (pulsatilla...), au bord de mer (medorrhinum...), par la chaleur, par le froid sec, etc... «*La Thérapeutique et Répertoire Homéopathique du Praticien*» de H. Voisin nous livre des listes

assez détaillées de ces modalités pour les diverses pathologies et symptômes.

Ce qui permet à l'homéopathe d'exploiter ces modalités biorhythmiques et météorologiques des pathologies, c'est l'expérimentation des remèdes homéopathiques. C'est bien elle qui se trouve en amont du choix des remèdes, sur la base de la loi de similitude et de la posologie infinitésimale. En effet, il existe trois possibilités de parvenir au choix d'un remède :

- la pathogénésie expérimentale. C'est celle qu'a expérimentée Hahnemann en comparant l'effet d'une substance sur l'organisme—symptômes liés à sa toxicité—et la guérison de ces symptômes par la même substance donnée à dose infinitésimale.

- la pathogénésie issue de l'étude toxicologique d'une substance. L'exemple typique est celui des maladies professionnelles. Les symptômes sont dus à une exposition involontaire à une substance toxique. On soigne ces symptômes par la même substance à dose infinitésimale. Pour le saturnisme, ce sera Plumbum. L'intoxication par les sels de mercure sera traitée par Mercurius. Le tremblement de la maladie de Parkinson pourra bénéficier de Manganum. Mention doit être faite ici de la possibilité d'exploiter cette méthode pour les diverses sources de toxiques retrouvées dans l'environnement atmosphérique, hydrique, ou même alimentaire. Rappelons pour mémoire les symptômes de saturnisme retrouvés à Paris, en 2002, chez certains sujets ayant pris de l'eau potable à leur domicile. On avait alors découvert que les canalisations d'eau étaient encore en plomb et qu'elles laissaient s'échapper des particules de plomb. Plumbum est indiqué pour cette intoxication d'origine hydrique.

- enfin, la pathogénésie clinique issue directement de l'expérience des praticiens. Là, il n'y a pas eu d'expérimentation mais simple observation clinique. Par exemple, la prescription de

Morbillinum, extrait des sécrétions nasales d'un rougeoleux, va soulager les coryzas aigüs au stade précoce et les rhinites chroniques.

Les modalités en général—et en particulier atmosphériques—résultent de l'observation expérimentale de Hahnemann qui a vu certains symptômes s'aggraver ou s'améliorer sous l'effet des saisons, de l'humidité, de la chaleur... C'est là la richesse de l'expérimentation par rapport à un savoir théorique.

Peut-être viendra-t-on un jour à comprendre ces aléas de la Nature qui restent pour le moment le fait de l'observation uniquement. En tout cas, grâce aux remèdes homéopathiques on soigne désormais nos patients en tenant compte des particularités de leurs troubles. C'est de la médecine personnalisée.